

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 60 (1987)

Heft: 6: Mesolcina = Misox

Rubrik: Ausstellungen = Expositions = Esposizioni = Exhibitions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Indien in der Schweiz

Mit dem ambitionierten Ziel, Indien in seiner ganzen kulturellen Vielfalt der hiesigen Bevölkerung näherzubringen, haben sich zum ersten Mal sieben Schweizer Städte zusammengetan, um ein gemeinsames Rahmenprogramm auszuarbeiten. Das Resultat lässt sich sehen. Unter dem Titel «Indien in der Schweiz 1987» wird eine Fülle von Veranstaltungen geboten, die das Spektrum indischer Kunst von allen Seiten her beleuchten soll. Themen sind: Musik, Tanz, Theater, moderne indische Architektur, Malerei und Fotografie, Kunsthandwerk und Textilien, Volkskultur und die indischen Götterwelten.

In Genf begegnen sich bei 30 Konzerten indische und westliche Musiker. In Zürich kann mit der englischen Fassung von Peter Brooks grandiosem Theaterspektakel «Mahabharata» eine Weltpremiere gefeiert werden. Damit wagt sich der englische Regisseur Brook (dessen Inszenierung schon während des Festivals in Avignon berühmt geworden ist) an ein dreitausend Jahre altes indogermanisches Epos, genannt «Buch der Bücher», das dreimal umfangreicher als die Bibel ist. Es erzählt vom «Grossen Krieg im Lande der Bharata-Klone» und enthält die Bhagavatgita, den «Gesang des Herrn», den heiligsten Text der Hindus. Brooks «Mahabharata» läuft in drei Teilen ab, die je 9 Stunden dauern.

«Wunder einer goldenen Zeit – Maler am Hof der Mogul-Kaiser» heisst die grosse Sonderausstellung im Museum Rietberg Zürich. Die Mogul-



Herrschaft, die sich über Nordindien erstreckte, läutete im 16. und 17. Jahrhundert die Blütezeit der indischen Malerei ein. Die Moguln, die sich von Timur von Samarkand ableiten, waren mächtige und kultivierte Regenten. Sie versammelten an ihren Höfen, die zu den prunkvollsten der damaligen Zeit gehörten, Künstler aus aller Welt, neben einheimischen vor allem persische, aber auch solche aus Europa. Die vielen Meisterwerke, die da geschaffen wurden, verleiteten einen Zeitgenossen Kaiser Akbars (er regierte von 1556 bis 1604) zu den begeisterten Worten: «Die Genauigkeit der Einzelteile, die gesamte Vollendung, die Kühnheit der Ausführungen usw., welche jetzt bei den Künstlern bemerkt werden kann, ist unvergleichlich. Sogar leblose Gegenstände schauen so aus, als ob sie Leben in sich hätten. Mehr als hundert Maler sind berühmte Meister geworden...» Gepflegt wurde die Porträtmalerei, daneben spielten auch Illustrationen zu biographischen und historischen Werken eine entscheidende Rolle.

Unter Akbars Nachfolger Kaiser Jahangir verfein-

nete sich der Mogul-Stil, diese vollendete Symbiose persischer und indischer Kunst. Dann jedoch setzte allmählich eine Erstarrung ein. Unter dem letzten grossen Mogul-Kaiser Aurangzeb gewann die orthodox-islamische Richtung Oberhand. Es wurde ein Bilderverbot verhängt, die kaiserlichen Malerwerkstätten lösten sich langsam auf. So wanderten die Künstler nach Norden aus. Unter den neuen Schulen, die nun entstanden, wurde vor allem die Malerei an den Rajput-Höfen im heutigen Rajasthan berühmt. Die dort gepflegte Miniaturmalerei nahm insbesondere Themen der Krishna-Legenden oder der mystischen Bhakti-Lehren auf. Auch Bildreihen wurden gestaltet, etwa die bekannten Ragamala-Serien, Illustrationen zu bestimmten jahreszeitlich beeinflussten oder musikalischen Stimmungen. Während die frühindische Malerei nur noch fragmentarisch bezeugt ist, sind uns zahlreiche Bilder aus der Mogul-Zeit überliefert. Das Rietbergmuseum Zürich zeigt nun aus Schweizer Sammlungen wahre Schätze indischer Miniaturmalerei.

L'Inde en Suisse en 1987

Pour la première fois sept villes de Suisse se sont concertées en vue d'élaborer un programme général commun visant à faire mieux connaître à la population de notre pays l'Inde dans toute sa diversité culturelle. Le résultat est impressionnant. Sous le titre «L'Inde en Suisse en 1987», de nombreuses manifestations auront lieu afin d'éclairer les différents aspects de l'art indien. Musique, danse, théâtre des diverses régions du sous-continent, architecture moderne, peinture et photographie, artisanat d'art et textiles, culture populaire et théogonie de l'Inde, en sont les principaux sujets.

Trente concerts réuniront à Genève des musiciens de l'Inde et de l'Occident. A Zurich, la version anglaise de la grandiose pièce de théâtre «Mahabharata» par Peter Brooks sera donnée en première mondiale. C'est ainsi que le régisseur anglais Brooks (dont les mises en scène ont déjà acquis une renommée mondiale au Festival d'Avignon) s'attaque à une épopée indo-germanique vieille de trois mille ans, que l'on nomme «le livre des livres» et qui est trois fois plus volumineuse que la Bible. Il contient le Bhagavatgita, ce «chant du Seigneur» qui est le texte le plus sacré de l'hindouisme, et raconte la «Grande Guerre au pays des clans Bharata». Le «Mahabharata» de Brooks se déroule en trois séances, dont chacune a une durée de neuf heures.

«Merveilles d'un âge d'or – peintres à la cour des Grands Moghols», tel est le titre de la grande exposition au Musée Rietberg à Zurich. L'empire moghol, qui comprenait le Nord de l'Inde, donna naissance aux XVI^e et XVII^e siècles à la période florissante de la peinture indienne. Les Moghols, descendants de Tamerlan de Samarkand, étaient des souverains puissants et cultivés. Ils réunissaient à leurs différentes cours, qui comptaient parmi les plus fastueuses de l'époque, des artistes du monde entier, des Indiens, et surtout des Persans, mais aussi des Européens. Les nombreux chefs d'œuvre qui furent alors créés incitent un contemporain de l'empereur Akbar, qui régna de 1556 à 1604, à formuler ce jugement enthousiaste: «La précision des détails, la perfection de l'ensemble, la hardiesse de l'exécution, etc. ..., que l'on observe maintenant chez les artistes, sont incomparables. Même les natures mortes ont l'air d'être animées. Plus de cent peintres sont devenus des maîtres célèbres...» On cultivait la peinture de portraits, et les illustrations d'ouvrages biographiques et historiques avaient la plus grande importance.

Sous l'empereur Jahângîr, successeur d'Akbar, le style moghol – cette parfaite symbiose des arts persan et indien – se perfectionna. Mais bientôt il commença à se figer. Sous le dernier des Grands Moghols, Aurangzeb, la tendance islamique orthodoxe devint prédominante. Les images furent interdites, les ateliers impériaux de peinture furent successivement fermés, et les artistes émigrèrent vers le Nord. Parmi les nouvelles écoles qui furent alors créées, c'est surtout celle de peinture ouverte auprès des cours de Râjput, dans le Râjasthân actuel, qui acquit une grande renommée. La miniature que l'on y cultivait mettait particulièrement en lumière les légendes de Krishna ou les enseignements mystiques de Bhakti. On peignit aussi des séries iconographiques, telles que les célèbres «ragamala», illustrations de certaines ambiances musicales ou déterminées par les influences saisonnières.

Tandis que l'ancienne peinture indienne ne nous est parvenue que fragmentairement, les œuvres de l'époque moghole sont abondantes. Le Musée Rietberg de Zurich présente de vrais trésors de miniatures indiennes provenant de collections suisses.

Lekha Sarkar

Veranstaltungen finden in den folgenden Städten statt / Des événements et des spectacles ont lieu dans les villes suivantes:

Basel:

Museum für Völkerkunde (3. Juni bis Mai 1988)

Historisches Museum / Haus zum Kirschgarten (3. Juni bis Herbst 1987)

Stadtkasino im Kino Camera (Juni 1987)

Bern:

Historisches Museum (Ende September bis Ende Dezember 1987)

Fribourg:

Musée d'art et d'histoire (26. Juni bis 20. September 1987)

Genève:

Musée d'ethnographie (30. Mai bis Dezember 1987)

Centre d'art contemporain (30. Mai bis 29. August 1987)

Centre genevois de gravure contemporaine (30. Mai bis 12. Juli 1987)

Parc des Bastions (10.–18. Juni 1987)

Palais de l'Athénée (16. Juni 1987)

Galerie Halles Sud de la Ville de Genève (3. Juli bis 22. August 1987)

Cour de l'Hôtel-de-Ville (25. Juli bis 20. August 1987)

Lausanne:

Musée de l'Elysée (2. Juni bis 16. August 1987)

Sierre:

Maison de Courten (11. Juni bis 31. Juli 1987)

Zürich:

Völkerkundemuseum (Juni 1987 bis Oktober 1988)

Museum Rietberg (31. Mai bis 27. September 1987)

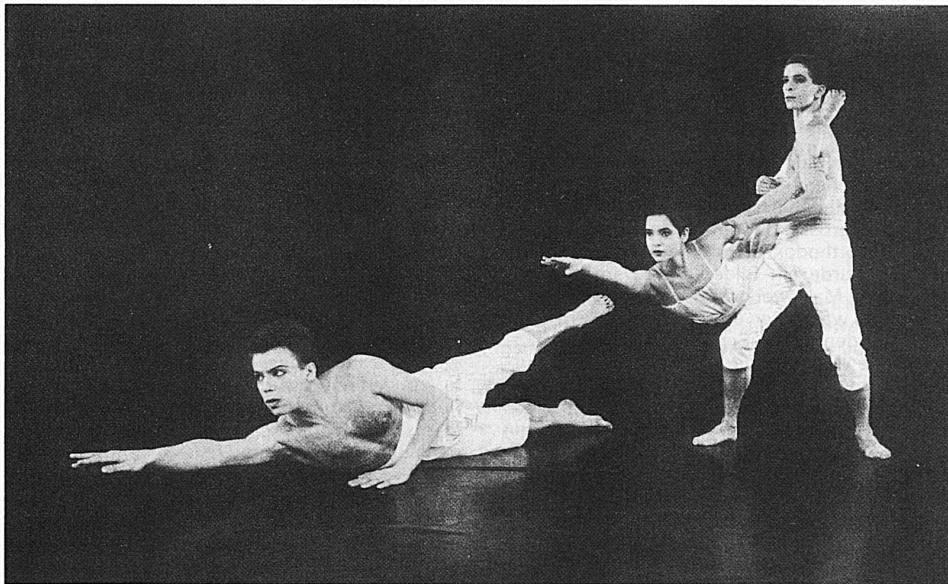
Haus zum Kiel (2. Juni bis 30. August 1987)

Park des Rietbergmuseums (Mai bis September 1987)

Bootswerft Wollishofen (15.–22. August 1987: Mahabharata von Peter Brook)

Kunstgewerbemuseum (August 1987)

Für detailliertere Hinweise ist der Veranstaltungskalender auf den Seiten 58 ff. zu beachten!



«Danse 87» à La Chaux-de-Fonds

Les amis de la danse contemporaine peuvent se réjouir: du 13 au 21 juin se déroulera à La Chaux-de-Fonds un festival auquel prendront part quelques-unes des troupes de danse indépendantes les plus intéressantes et les plus réputées de Suisse. Cela se passera du reste au «Théâtre de la Ville», qui fêtera cette année son 150^e anniversaire. Sa «salle à l'italienne», connue comme l'une des plus belles de la Confédération, a vu se produire sur sa scène des artistes aussi célèbres, entre autres, que Sarah Bernhardt, Louis Juvet, Pierre Brasseur et Maria Casarès.

Au moment de passer sous presse, figurent au programme de «Danse 87» les ensembles suivants: la Tamuté Company, le CH-Tanztheater, les Front Stage Movers, Sinopia, la Compagnie Philippe Saire et le Ballet Junior; il y aura en outre une représentation avec Myriam Naisy, Laura Tanner, Peter Schelling et Béatrice Jaccard; on a également prévu des exposés sur la création chorégraphique contemporaine.

Nombre d'artistes qui se produiront sur scène dispenseront aussi du 12 au 19 juin des cours, d'une part aux danseurs professionnels, d'autre part aux profanes. Ceux et celles qui ne danseront pas dans la journée n'auront que l'embarras du choix parmi les nombreuses et attrayantes excursions qui s'offrent à eux dans les environs (p. ex. au Saut-du-Doubs ou à St-Ursanne) ou les intéressants musées et expositions que l'on peut

visiter à La Chaux-de-Fonds même (p. ex. le Musée international de l'horlogerie ou l'exposition spéciale consacrée à Le Corbusier, qui débutera le 13 juin). Cette cité très particulière du Jura neuchâtelois offre des hébergements dans des hôtels se situant dans toutes les catégories de prix, à l'auberge de jeunesse et sur le terrain de camping. Pour obtenir des renseignements à ce sujet et concernant «Danse 87», s'adresser à l'Office du tourisme, rue Neuve 11, 2300 La Chaux-de-Fonds, ☎ 039 28 13 13.

Die Freunde des zeitgenössischen Tanzes können sich freuen: In La Chaux-de-Fonds wird vom 13. bis zum 21. Juni 1987 ein Festival durchgeführt, an dem einige der interessantesten und erfolgreichsten freischaffenden Tanzgruppen der Schweiz auftreten werden – und zwar im «Théâtre de la Ville», das in diesem Jahr 150-jährig wird und von dem es heisst, seine «Salle à l'italienne» sei eine der schönsten in der Schweiz; von Sarah Bernhardt, Louis Juvet bis Pierre Brasseur, Maria Casarès sind zahlreiche berühmte Schauspieler auf Tournee auf dieser Bühne aufgetreten.

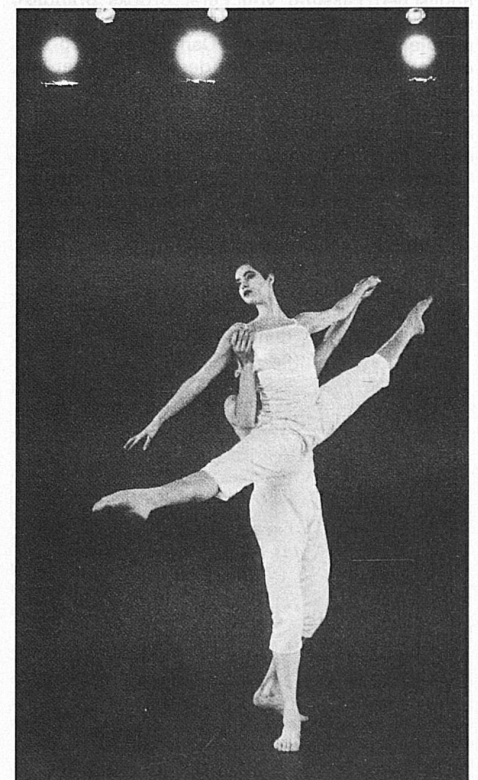
Zur Zeit der Drucklegung standen die folgenden Ensembles auf dem Programme von «Danse 87»: die Tamuté Company, das CH-Tanztheater, die Front Stage Movers, Sinopia, die Compagnie Philippe Saire und das Ballet Junior; dann eine Vorstellung mit Myriam Naisy, Laura Tanner, Peter Schelling und Béatrice Jaccard; ausserdem sind

Vorträge über das zeitgenössische Tanzschaffen vorgesehen.

Etliche der auftretenden Künstler erteilen zudem vom 12. bis zum 19. Juni auch Unterricht, einerseits für professionelle Tänzer, andererseits für Laien. Wer tagsüber nicht tanzt, dem bieten sich zahlreiche lohnende Ausflugsmöglichkeiten in der Umgebung, so beispielsweise zum Saut-du-Doubs oder nach St-Ursanne. Auch mehrere interessante Museen und Ausstellungen in La Chaux-de-Fonds selbst laden zum Besuch, unter anderem das Musée international de l'horlogerie oder die Sonderausstellungen über Le Corbusier, die am 13. Juni eröffnet werden. Die aparte Stadt im Neuenburger Jura bietet Unterkünfte in Hotels verschiedener Preisklassen, in der Jugendherberge und auf dem Campingplatz. Auskünfte darüber und über «Danse 87» erteilt das Office du tourisme, rue Neuve 11, 2300 La Chaux-de-Fonds, ☎ 039 28 13 13.

gr

Le groupe Sinopia



Le monde du cirque, Lausanne

Le mot «cirque» est un mot magique qui donne corps à nos impressions d'enfance, à notre désir de capter ce qui est exceptionnel et insaisissable. Jusqu'à la mi-octobre Lausanne, où quelque quatre cents gens du voyage se sont donné rendez-vous, organise une série de manifestations groupées sous la désignation «Le monde du cirque – Lausanne 87». Elle devient ainsi la ville du fantastique où évoluent clowns et jongleurs, équilibristes et acrobates. Ces gens se réunissent à la fois pour voir et pour qu'on les voie, pour admirer et pour qu'on les admire. Ils sont tous là en chair et en os, ceux qui, de leur vivant, sont devenus des êtres légendaires: le clown et jongleur Carrello, les merveilleux illusionnistes Fantasio et Mr Steve, le clown Marco Morelli, l'homme-serpent Rocky Rendal, les chiens voltigeurs et le Theatro Ingenuo, Crouton, le spectacle de rue de Karl Kuene, le dompteur de panthères Hans Bleiker, les magiciens chinois Chun Chin Fu, le cirque d'enfants Basilisk, Gardi Hutter, le danseur de corde Eddy Carelo junior et beaucoup d'autres.

Le clou de ces spectacles d'art acrobatique est sans conteste la stupéfiante marche périlleuse du funambule Philippe Petit le long d'une corde tendue à une hauteur vertigineuse entre la tour Bel-Air et le toit du Lausanne-Palace.

D'août à octobre, les artistes présenteront presque quotidiennement leurs prouesses. En outre, au mois de juin les enfants pourront suivre les cours de l'Ecole internationale du Cirque. Enfin, pour que la fièvre du cirque garde son acuité même aux jours sans représentations, la cinémathèque organise jusqu'à la fin de décembre des projections de documentaires et de films de fiction et de truquages relatifs au cirque. Parallèlement, divers musées et galeries exposeront des maquettes, des affiches et des costumes de cirque, qui sont entrés dans la légende.

On peut se procurer le programme détaillé des manifestations auprès du bureau de presse «Le Monde du Cirque», 3, place de la Louve, Lausanne.

Zirkuswelt Lausanne

Zirkus ist ein magisches Wort. Es verkörpert kindliche Empfindungen und den Wunsch, das Aussergewöhnliche und Unerreichbare einzufangen. So wird Lausanne, das sich bis Mitte Oktober dem Motto «Zirkuswelt» unterstellt und wo sich 400 Zirkusartisten versammeln, eine Stadt des Phantastischen; eine Stadt voller Clowns und Gaukler, voller Artisten und Akrobaten. Sie treffen sich, um zu sehen und gesehen zu werden, um zu staunen und selbst bestaunt zu werden. Sie sind da, lebendig und wahrhaftig, und keiner von allen fehlt, die noch leben und doch schon längst Legende sind: der Clown und Gaukler Carrello, die wundersamen Illusionisten des Fantasio und Mr. Steve, der Clown Marco Morelli, der Schlangenmensch Rocky Rendal, die Lufthunde und das Theatro Ingenuo, Crouton, Karl's Kuene Gassenschau, der Pantherbeherrscher Hans Bleiker, die chinesischen Zauberer Chun Chin Fu, der Kinderzirkus Basilisk, Gardi Hutter, der Seiltänzer Eddy Carelo Junior und viele andere.

Höhepunkt der artistisch-akrobatischen Darbie-

tungen ist der knistrig-spannende und prickelnd-gefährliche Gang des Seiltänzers Philippe Petit, der auf schwindelerregenden Höhen vom Turm Bel-Air zum «Lausanne-Palace» trippelt.

Fast täglich zeigen die Artisten in den Monaten August bis Oktober ihr Können. Im Juni gibt es zudem Kurse für Kinder an der Internationalen Zirkusschule. Und damit das Zirkusfieber auch an vorführungs-freien Tagen so richtig am Brodeln bleibt, organisiert die Cinemathek bis Ende Dezember Fiktions-, Dokumentations- und Trickfilme über Zirkus. Parallel dazu zeigen verschiedene Museen und Galerien Zirkusmodelle, Plakate und Kostüme, die Legende gemacht haben.

Detaillierte Programme zu den Veranstaltungen gibt es beim Pressebüro «Zirkuswelt», Place de la Louve 3, Lausanne.

Fondation de l'Hermitage, Lausanne: Rétrospective René Magritte

A l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de René Magritte, la Fondation de l'Hermitage à Lausanne, en collaboration avec le Commissariat général de la Communauté française de Belgique, présente un ensemble de près de deux cents peintures, collages, dessins et objets. Ces œuvres proviennent des grandes collections d'Europe et des Etats-Unis, ainsi que de prêts particulièrement importants des musées de Belgique, d'Allemagne, de France, des Etats-Unis, d'Israël, des pays Scandinaves et de Suisse. René Magritte naquit le 21 novembre 1898 à Lessines en Belgique. A 14 ans, il perd sa mère qu'on retrouve noyée dans la rivière, drame qui marque profondément son imagination. Dès son enfance, Magritte témoigne d'un don pour le dessin et entre en 1916 à l'Ecole des beaux-arts de Bruxelles. En 1922 Magritte épouse Georgette Berger qu'il avait rencontrée sur un carrousel alors qu'il n'était âgé que de 15 ans. De 1920 à 1925, Magritte dessine des affiches et des motifs de papier peint. C'est en 1924 qu'il découvre Giorgio de Chirico; «Le Chant d'amour», par le rapprochement inattendu d'un gant de chirurgien et du visage d'une statue antique» l'incite à une nouvelle vision du monde; dès lors, Magritte peint des toiles lisses, avec des couleurs plutôt sourdes. Cherchant à dépayser les objets et à les arracher à leur signification courante, il affirme le conflit entre réalité et illusion.

Avec E. L. T. Mesens, poète et collagiste, puis Paul Nougé, Camille Goemans, Louis Scutenaire et d'autres amis, il forme un groupe surréaliste en Belgique, publiant tracts et manifestes, organisant des expositions afin d'affirmer leurs conceptions esthétiques parallèlement à celles des surréalistes parisiens groupés autour d'André Breton. Contrairement à ceux-ci, Magritte s'intéresse surtout au monde réel et aux objets familiers – pieds de table, grelots, pommes, etc. – et s'efforce de les assembler de façon insolite afin d'en dégager un certain mystère. Au printemps 1927, Magritte présente sa première exposition personnelle à Bruxelles. Quelques mois plus tard, il s'installe près de Vincennes afin de rejoindre le milieu surréaliste parisien et se lie avec Arp, Miró, Dalí, Tanguy, Eluard, Aragon et Breton.

Une querelle, suivie d'une brouille avec Breton, pousse Magritte à retourner à Bruxelles en 1930. Son style ne changera guère, mais il réalise fréquemment des variations autour des thèmes les plus importants de son œuvre. Durant la Seconde Guerre mondiale, Magritte adopte la technique lumineuse des Impressionnistes; c'est ce qu'il nomme lui-même sa période «plein soleil» qui se traduit par des paysages ensoleillés, des femmes nues et des sirènes.

L'année 1947 est marquée par sa période «vache», qui ne dure que quelques mois, œuvres aux couleurs vives, brossées à grands traits, parodiant les artistes fauves. L'exposition de ces peintures dans une galerie parisienne entraîne une réprobation unanime, et Magritte retrouve rapidement sa manière antérieure. Pendant près

René Magritte: «Le Bouquet tout fait» (1956), huile sur toile, 60x50 cm. Photo Claude Mercier, Genève



de vingt ans et jusqu'à sa mort – survenue le 15 août 1967 – il s'efforce d'approfondir sa démarche picturale et réalise de nombreuses œuvres éclatantes, portraits d'hommes au chapeau melon, paysage où une feuille se substitue à l'arbre et prend racine. C'est peut-être dans sa série de tableaux intitulée «L'Empire des lumières» que s'affirme le mieux son pouvoir visionnaire: «Le paysage évoque la nuit et le ciel le jour. Cette évocation de la nuit et du jour me semble douée du pouvoir de nous surprendre et de nous enchanter. J'appelle ce pouvoir: la poésie.» Du 19 juin au 18 octobre

Zum zwanzigsten Todestag von René Magritte präsentiert die Hermitage-Stiftung in Lausanne eine umfassende Ausstellung des belgischen Malers. Gezeigt werden etwa zweihundert Gemälde, Gouachen, Zeichnungen, Skulpturen, Kunstgegenstände und Fotografien.

René Magritte wurde am 21. November 1898 in Lessines in Belgien geboren. Im Alter von 14 Jahren verlor er seine Mutter; sie wurde in einem Fluss ertrunken aufgefunden – ein Drama, das die Phantasie des Jünglings erregte. 1916 trat Magritte in die Kunstakademie in Brüssel ein. 1922 heiratete er Georgette Berger, die er bereits als 15-jähriger an einer Messe auf einem Karussell getroffen hatte. Von 1920 an zeichnete Magritte Kinoplateaus, bis er 1924 Giorgio de Chiricos Bild «Le Chant d'amour» entdeckte. Die unerwartete Komposition – ein Chirurgenhandschuh mit dem Antlitz einer antiken Statue – regte ihn an, künftig nur noch in glatter Faktur in dunklen Farbharmen zu malen. In seinen Bildern versuchte er nun, Gegenstände zu entwurzeln und aus ihrer alltäglichen Bedeutung herauszuheben. Dadurch soll der Konflikt zwischen Wirklichkeit und Illusion deutlich gemacht werden.

Zusammen mit dem Dichter, Musiker und Collagisten E. L. T. Mesens und Paul Nougé, Camille

Goemans, Louis Scutenaire und anderen Freunden bildete Magritte die erste Surrealistengruppe in Belgien. Sie veröffentlichte Flugblätter und Manifeste, organisierte Ausstellungen, gab kurzlebige Zeitschriften heraus, um wie die Pariser Surrealisten um André Breton ihre ästhetische Konzeption unter Beweis zu stellen. Im Gegensatz zu den französischen Surrealisten interessierte sich Magritte vor allem für die ihn umgebende Welt und ihre Gegenstände wie Tischbeine, Glöckchen oder Äpfel. Er bemühte sich, sie auf ungewöhnliche Weise zusammenzustellen, um ihnen ein gewisses Geheimnis abzugewinnen und dieses zur Geltung zu bringen.

Im Frühjahr 1927 präsentierte Magritte seine erste persönliche Ausstellung in Brüssel. Er schloss sich dem Surrealisten-Milieu an und befreundete sich mit Arp, Dalí, Miró, Tanguy, Eluard, Aragon und Breton. 1930, zerstritten mit Breton, kehrte er nach Brüssel zurück. Bis zur Kriegserklärung 1940 malte er Varianten seiner Hauptwerke. In den dunklen Stunden des Krieges arbeitete er im Kampf gegen das Elend im Stile der Impressionisten – Vogelfarben, geblühte Landschaften, nackte Frauen und Sirenen. Es ist seine Renoir- oder Sonnenlichtperiode.

In der «période vache», die nur einige Monate dauerte, parodierte Magritte mit groben Pinselstrichen und grellen Farben die «Fauves». Bis zu seinem Tod 1967 schaffte Magritte an seiner Bildtechnik. Er stellte Porträts von Männern mit Melone und Landschaften her, auf denen ein Blatt an die Stelle des Baumes tritt und Wurzeln schlägt. In der Bildserie «L'Empire des lumières», wo eine nächtliche Landschaft mit einem taghellen Himmel zusammenfällt, scheint sich der visionäre Geist des Künstlers zu bestätigen: «Die Landschaft erinnert an die Nacht und der Himmel an den Tag. Diese Suggestion der Nacht und des Tages hat die Macht, uns zu überraschen und zu verzaubern. Diese Macht nenne ich Poesie.»

19. Juni bis 18. Oktober

Musée de Carouge Genève:

Le cabinet du professeur Magicus

L'un des plus grands prestidigitateurs de l'histoire de la magie, Adolphe Blind, connu sous le pseudonyme de Professeur Magicus, est né à Genève en 1862. Ayant fait fortune en équipant de becs de gaz les principales villes d'Europe, il se retira des affaires en 1900, et consacra dès lors son temps à l'art de l'illusionnisme jusqu'à sa mort en 1925. On lui attribue l'invention ou le perfectionnement de près de 5000 tours. Sa bibliothèque passe pour avoir été l'une des plus riches du monde dans le domaine de la magie. En 1981, à la mort de sa fille, surnommée Magiquette, les collections jalousement conservées dans la villa Magica furent léguées au Club des magiciens de Genève. A l'occasion du Congrès suisse de l'illusion, elles sont présentées pour la première fois au public au musée de Carouge. On peut y voir la reconstitution du cabinet de travail du professeur Magicus, quelques automates de sa collection comme le Coq, fabriqué vers 1830, qui battait les ailes, chantait et devinait les cartes, ou le Cosaque, de 1864, qui escamotait des pièces de monnaie, ainsi qu'une collection de rares affiches anciennes.

Jusqu'au 28 juin

Museum Carouge Genf:

Das Kabinett des Professor Magicus

Adolphe Blind, einer der grössten Zauberer und Illusionisten, starb 1925 in Genf. Ihm wird die Erfindung und Verbesserung von nicht weniger als 5000 Zauberkünsten zugeschrieben. Aus Anlass des Schweizerischen Magierkongresses zeigt das Museum Carouge jetzt eine Rekonstruktion des Kabinetts des Meisters sowie verschiedene Automaten seiner Sammlung wie beispielsweise den Hahn aus dem Jahre 1830, der gleichzeitig mit den Flügeln schlug, sang und Karten erriet.

Bis 28. Juni

Museo d'arte Mendrisio:

Paul Klee: Werke von 1885 bis 1933

Mit der Auswahl der fast 200 Gemälde, Aquarelle, Zeichnungen, Radierungen und Druckgraphiken soll ein umfassender Überblick über das Schaffen Paul Klees von 1885 (er war gerade 6 Jahre alt) bis 1933 gegeben werden. Die Ausstellung bietet so die Möglichkeit, die verschiedenen Phasen eines der grössten Maler dieses Jahrhunderts chronologisch nachzuvollziehen. Ganz wichtig sind hierbei die Werke nach 1910, wo Klee beginnt, sich intensiv mit dem Problem der Farbe auseinanderzusetzen. Daneben sind auch einige bisher unveröffentlichte Werke zu sehen.

Bis 12. Juli

Kunstmuseum Luzern: L'Informale in Italia

Mit über 90 Bildern ist diesen Sommer im Kunstmuseum Luzern zum ersten Mal ausserhalb Italiens eine umfassende Ausstellung italienischer «Informali» der fünfziger und sechziger Jahre zu sehen. Diese Schau wurde eigens von einem Team der Galleria d'Arte Moderna in Bologna für Luzern konzipiert. Die Informelle Malerei, die vor allem in Deutschland, Frankreich und eben Italien gepflegt wurde, kann als europäische Reaktion auf den amerikanischen abstrakten Expressionismus verstanden werden. Typisch für diese Kunst ist die Integration bisher nicht üblicher Materialien in die Malerei wie Gips, Sand, Leinen, Kies oder Kunststoffe. Tatsächliche und nicht illusorische Raumerfahrungen sollten durch Erhebungen, Vertiefungen, Schlitze (Fontana) möglich gemacht werden. Die Maler zerschlugen die vorgefundenen Formen und setzten an ihrer Stelle formlose, zerfurchte, mit Pinsel und Spachtel zusammengeschiebene und immer wieder hervortretende Materie.

Zur Ausstellung gibt es ein Begleitprogramm mit Filmen und Dokumentationen zur Zeit und den einzelnen Künstlern und Künstlerinnen.

Bis 19. Juli

Museum für Gestaltung Basel:

Keinen Franken wert

«Wer den Rappen nicht ehrt, ist den Franken nicht wert», heisst es im Volksmund. Wer ausser den Kindern mit knappem Taschengeld aber weiss, was man für einen Franken oder weniger alles kaufen kann? Das Museum für Gestaltung hat den Versuch gemacht und ist auf über tausend Artikel gestossen. Diese vor allem industriell hergestellten Produkte sind uns zwar allen bekannt. Über die gesellschaftlichen Bedingungen, wie solche Ware überhaupt produziert werden kann, macht sich jedoch wohl kaum einer beim Kauf eines Haarnetzes oder Eierbechers Gedanken. Dabei ist es gerade der triviale Ramsch, der ja so massgeblich unseren Alltag bestimmt. Anliegen der Ausstellungsmacher ist es denn auch, zum Nachdenken anzuregen, wie Produktion, Konsumation und Liquidation solcher Waren geschieht. Das Alltägliche, das meist das Unbekannteste ist, soll aus der gewohnten Atmosphäre herausgerissen werden und Aufschlüsse über das nicht in Geldeinheiten ausdrückbare Verhältnis zu den Dingen ermöglichen. Mittels Photos, Videos und Installationen werden Bedingung, Bedeutung und Konsequenz dieser Billigwaren für unsere Lebenswelt aufgezeigt. Daneben gibt eine Art Peep-Show Einblick in die Mechanismen von Dienstleistungen, vor allem der Werbung: Was geschieht beispielsweise, wenn man einem Plastikkamm für 80 Rappen ein grünes Krokodil einpresst? Oder warum glauben Schokoriegellecker beweglicher als Normalsterbliche zu sein?

Zur Ausstellung erscheint ein Katalog für 10mal 1 Franken; ob der Eintritt auf 1 Franken herabgesetzt wird, muss der Regierungsrat von Basel-Stadt noch entscheiden.

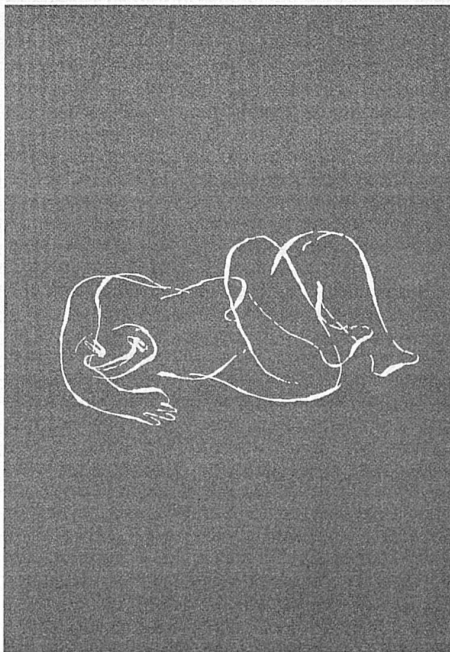
Bis 16. August

Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett:

Jean Fautrier: Das druckgraphische Werk

Jean Fautrier (1898–1964) hatte kurz nach dem Ende des Zweiten Weltkrieges mit seinen «Otages» (Geiseln) zusammen mit Jean Dubuffet in Paris grosses Aufsehen erregt. Es waren Bilder um das Thema eines tragischen, gequälten Gesichts, das aus der mit plastischen Materialien bearbeiteten Oberfläche hervorsah. Aufgewühlt durch das angesprochene Thema der namenlosen Geiseln und Opfer des Krieges, setzten sich berühmte Schriftsteller wie André Malraux, Jean Paulhan, Francis Ponge und Guiseppe Ungaretti

Jean Fautrier: Lithographie in Grau zu «Dignes de vivre»



für Jean Fautrier ein. Dennoch blieb er lange Zeit ein Unbekannter. Erst durch Werkgruppen, die in grossen Übersichtsausstellungen zusammen mit Dubuffet gezeigt wurden, nahm ein grösseres Publikum Notiz von Jean Fautrier.

Neben zahlreichen Lithographien (unter anderen zu Dantes «Inferno») sind im Kunstmuseum Basel auch einige Gemälde dieses inzwischen wohl berühmtesten Vertreters der informellen Druckgraphik zu sehen, darunter frühe Landschaften und drei der berühmten «Otages».

Bis 28. Juni

Jacobs-Suchard-Museum Zürich:

Vom Kaffee in frühen Reiseberichten

Reiseberichte europäischer Orientfahrer des späten 16. und beginnenden 17. Jahrhunderts, in denen von «Chaube» und «Kahwe», von «Coph», «Caffe», «Coho» und «Gahwe» die Rede ist, sind die frühesten Dokumente zur Geschichte des Kaffees in Europa. Die gegenwärtige Sonderausstellung alter Reiseberichte aus der Bibliothek des Jacobs-Suchard-Museums will den Einzug des Kaffees in Europa veranschaulichen. Sie hält sich dabei an den Zeitraum zwischen der ersten gedruckten Nachricht vom Kaffee in dem 1582 erschienenen Reisebericht des Augsburger Arztes und Botanikers Leonhard Rauwolf und der 1716 erschienenen «Reise ins glückliche Arabien» von Jean de la Roque, die das Interesse französischer Kaufleute am neuentdeckten Handelsgut Kaffee bezeugt. Als Informationsquelle für ein sowohl von der Exotik des Ostens als auch vom grossen Geschäft mit dieser Exotik fasziniertes Europa waren diese meist mehrfach aufgelegten und in verschiedene Sprachen übersetzten Reiseberichte eigentliche Bestseller ihrer Zeit.

Bis Ende Jahr

Museum Bellerive Zürich:

Sonia Delaunay – die angewandte Kunst 1920–1960

Sonia Terk erfuhr lange Zeit das typische Schicksal von mit Künstlern verheirateten Künstlerinnen: ihre Werke fanden neben denen ihres Mannes, des Malers Robert Delaunay, nur wenig Beachtung, ja, sie musste gar ihre Arbeit zugunsten lukrativer kunstgewerblicher Aufträge zurückstellen, um Geld für die Familie und die Malerei ihres Mannes zu verdienen. Sie teilt dieses Schicksal mit Marthe Verhaeren, Marianne Fiedler, Herta Stahlschmidt, Henriette Hahn, Minna Tube, Eleonora Carrington und vielen anderen. Es ist indes ein Verdienst der letzten Jahre, dass sich das Augenmerk der Öffentlichkeit vermehrt auf diese eigenwilligen Künstlerinnen richtet.

Das Museum Bellerive zeigt jetzt einen Aspekt aus dem Schaffen Sonia Delaunays, ihre kunstgewerblichen Arbeiten, mit denen sie ein wenig zuungunsten ihrer Malerei berühmt wurde. Dabei handelt es sich vornehmlich um die Entwürfe von Kleidern, Stoffen und Accessoires. Delaunay begann diese Arbeiten in Spanien und Portugal, wo sie und ihr Mann das Ende des Ersten Weltkriegs abwarteten. Erst entwarf sie Stoffe nur zum Spass, doch wurde daraus Ernst, denn die Oktoberrevolution in Russland hatte auch ihr als reiche russische Erbin im Exil den Geldhahn zugekehrt. Weil sich zudem ihre Bilder und die ihres Mannes schlecht verkauften, stellte Sonia, um die Familie über Wasser zu halten, ihre Malerei zurück und begann als Innenarchitektin und Schneiderin für den Madrider Hochadel zu arbeiten. Nach ihrer Rückkehr eröffnete sie in Paris eine Werkstatt, stattete Filme und Theaterstücke aus, richtete Wohnungen ein, entwarf Werbeplakate, fabrizierte Kleider, Pelzmäntel, Taschen, Tücher, Regenschirme, Haushaltswäsche – das ganze Repertoire, von dem auch heute noch die Pariser Modemacher leben. Sonias Mode war eine kleine Revolution: Hatten die Frauen bisher nur triste Farben oder Geblühtes getragen, schniderte die Malerin Delaunay Stoffe mit Schere wie mit Farbe und Pinsel. Sie brachte die ersten geometrischen Muster in kräftigen, dynamischen Farben. Ihre

Kreationen wurden von so exzentrischen Frauen wie dem Stummfilmstar Gloria Swanson getragen; die Bauhaus-Architekten Walter Gropius und Mies van der Rohe bestellten sie für ihre Frauen, und Nell Walden, die Ehefrau des «Sturm»-Herausgebers Herwarth Walden, fiel damit in Berlin auf.

Simultane Malerei nannte sie selbst ihre Muster und Designs. Da schlängeln sich Wellenlinien neben strengen Geraden, da stehen Halbkreisformen in Kontrastfarben versetzt gegenüber; es drängt sich abstrakte Geometrie in Kästchen dicht an dicht mit bunten Zackenreihen. Damit stellte die Künstlerin unbestreitbar die Avantgardistin ihrer Zeit dar. Sie sprach beispielsweise schon damals von Vibrationen, die zu schaffen oder mitzuempfinden jeder fähig sei, und sie wartete auch nicht auf die Pop-art, um ein Auto anzumalen: Ihr abstrakter Citroën stammt aus den zwanziger Jahren.

Bis 16. August

Joseph Beuys an der
Fettwalze seiner
«Honigpumpe am
Arbeitsplatz» 1977



Rätisches Museum Chur:

Römische Wandmalerei aus der Schweiz

Vor ziemlich genau 2000 Jahren, im Jahre 15 v. Chr., eroberten die Römer den gesamten Alpenraum sowie dessen nördliche Vorländer. Da kam auch die Schweiz mit der altrömischen Kultur in Berührung. Zu diesem «Jubiläum» finden an verschiedenen Orten in der Schweiz sachbezogene Ausstellungen statt. Diese sollen die Errungenschaften in Technik und Hausbau, wirtschaftliche Aspekte und die geistige Kultur veranschaulichen, mit denen die Bewohner der heutigen Schweiz damals konfrontiert wurden.

Ein wichtiges Überbleibsel römischer Kultur in der Schweiz bilden die Wandmalereien, die sich an verschiedensten Orten erhalten haben. Wie schon in Liestal und im vorarlbergischen Bregenz ist jetzt im Rätischen Museum in Chur die erste umfassende Präsentation der in verschiedenen Museen unseres Landes ausgestellten und zum Teil noch in Depots gelagerten Sammlungen zu sehen. Dazu kommen in Chur als Novität zwei soeben fertig restaurierte Wandgemälde, die in der Nähe von Chur entdeckt wurden: Amor (1. Jahrhundert n. Chr.) und Merkur (frühes 2. Jahrhundert n. Chr.). Die Ausstellung gibt einen Überblick von 6 Stilgruppen römischer Malerei über einen Zeitraum von etwa 400 Jahren. Eine Vielzahl dieser wichtigen Zeitdokumente konnte erst in den letzten dreissig Jahren dank moderner Renovationstechniken einem breiten Publikumskreis zugänglich gemacht werden.

Bis 30. September

Kunstmuseum Bern:

«Die Gleichzeitigkeit des Anderen»

Hinter dem ungewöhnlichen Titel dieser grossangelegten und ungewohnten Ausstellung verbirgt sich ein Inhalt, den auch die ausgestellten Bilder, Objekte und Installationen nicht einfach optisch und rational fassbar freigeben. Die Ausstellung fragt eben nach dem Anderen, Unsichtbaren, Emotionalen und Empfindbaren, versteht sich als eine Art Reise in das Innere. Thema und Werkauswahl, aber auch das dichte Rahmenprogramm mit Performance-, Konzert-, Theater- und Filmveranstaltungen sowie Vorträgen fügen sich zu einem Humus, der im Betrachter Empfindungen, Ahnungen und Besinnungen wachrufen kann. Diese Grossinstallation des «Unsichtbaren» – so der Titel eines Werks von Heinz Brand – richtet sich an die tiefer in uns wohnenden Wahrneh-

mungsbereiche, die mehr und mehr die Zuschüttungen des «Fortschritts» erfahren. Nur auf einem Gebiet, so sagt Sigmund Freud, sei auch in unserer Kultur die «Allmacht des Gedankens» erhalten geblieben, auf dem der Kunst nämlich. Von dieser Bewusstseinsweiterung, Erkenntnis, Erfahrung, auch von der Präsenz der Magie «handelt» die Veranstaltung mit den stark auf den Raum bezogenen Arbeiten von Marina Abramovic, Joseph Beuys – von ihm ist die «Honigpumpe am Arbeitsplatz» aus der Documenta 1977 vertreten –, Christian Boltanski, Michael Buthe, James Lee Byars, Walter De Maria, Martin Disler, Rebecca Horn, Ingeborg Lüscher, Leonore Mau, Duane Michals, Meret Oppenheim, Eric Orr, Richard Tuttle u. a. Zur Ausstellung ist auch ein reich bebildertes Buch mit literarischen und poetischen Beiträgen zum Thema erschienen. Bis 14. Juni

Diese Zeitschrift können Sie abonnieren! Vous pouvez abonner cette revue!

Die Revue «Schweiz»
monatlich bei Ihnen
zu Hause im Abonnement

Schenken Sie 12× Freude
für Fr. 47.– pro Jahr
La «Suisse», un plaisir renouvelé
pour fr. 47.– annuel

Chaque mois la revue
«Suisse» chez vous
grâce à un abonnement

Bestellcoupon / Commande

- ☐ Ich bestelle für mich ab
1 Jahresabonnement der Revue «Schweiz»
- ☐ Je commande dès
1 abonnement d'une année à la revue «Suisse»
- ☐ Ich schenke ab
1 Jahresabonnement der Revue «Schweiz»
- ☐ J'offre dès
1 abonnement d'une année à la revue «Suisse»

Die **Rechnung** senden Sie bitte an folgende Adresse:
Prière d'envoyer la **facture** à l'adresse suivante:

Name / Nom _____
Vorname / Prénom _____
Strasse/Nr. / Rue/N° _____
PLZ/Ort / NPA/Loc. _____
Datum / Date _____

Empfänger des Geschenk-Abonnements:
Destinataire de l'abonnement-cadeau:

Name / Nom _____
Vorname / Prénom _____
Strasse/Nr. / Rue/N° _____
PLZ/Ort / NPA/Loc. _____

Einsenden an / Envoyer à: Büchler AG, Revue «Schweiz» / «Suisse», Abonentendienst / Service d'abonnements, 3084 Wabern